

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 10 (1908)

Heft: 2

Artikel: Une chronique de la Chartreuse d'Ittingen, en Thurgovie : manuscrit à grandes miniatures des XVIe et XVIIe siècles

Autor: Massiac, L.-M. de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-158571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une chronique de la Chartreuse d'Ittingen, en Thurgovie.

(Manuscrit à grandes miniatures des XVI^e et XVII^e siècles).

Dom L.-M. de Massiac.

La Chartreuse de la Valsainte, près Fribourg, en Suisse, conserve, sous la cote 120, un manuscrit originaire de l'ancienne Chartreuse Saint-Laurent d'Ittingen (Thurgovie). Le manuscrit est sur papier, et comprend vingt-cinq feuillets, ayant 0,261 m de haut sur 0,207 m de large. Le texte, de 1781, retrace, en latin, l'histoire abrégée de la Chartreuse d'Ittingen¹⁾. On y a intercalé six miniatures. Leur format (0,239 m sur 0,142 m) diffère de celui du manuscrit. Trois de ces miniatures doivent être attribuées à la fin du XVI^e siècle et à un même artiste inconnu. Elles représentent des scènes historiques, ayant trait aux origines du monastère. Leur exécution est assez jolie, comme le montrent les reproductions ci-jointes, bien qu'une photographie, si parfaite soit-elle, demeure impuissante à rendre les charmes multiples et toute la magie des couleurs.

Les trois autres miniatures datent du XVII^e siècle.

1^{ère} miniature. (Fin du XVI^e siècle) Fig. 73.

1^o Description. La scène qui se déroule sous nos yeux est pleine de vie et de détails. Sur la lisière d'une forêt, se dresse fièrement un château-fort, bijou d'architecture militaire. Dans un lointain pittoresque, on aperçoit une chapelle et plusieurs maisons, entourées de vignobles. Devant le château, à quelque distance de la porte, un cavalier, escorté de deux piétons, gravit un léger accident de terrain.

Le paysage est délicieux et captivant. La composition des personnages du premier plan est également digne de nos éloges. L'artiste a donné aux physionomies une expression naturelle. Les gestes sont bien rendus, et les costumes dessinés avec un goût parfait.

Quant au coloris, il nous transporte dans une forêt enchantée, où les arbres sont couleur d'azur avec des reflets d'or. Le ciel, dans ses régions supérieures, est bleu avec de légers nuages. Mais l'artiste a une affection spéciale pour le rose; c'est, en effet, cette teinte gaie qu'il a donnée à l'horizon, à la route, à certains feuillages, aux toitures des édifices. De nombreuses touches d'or sont répandues un peu partout, notamment dans le costume.

Sous un manteau bleu-violet bordé de noir, à épaulettes bouffantes, aux fausses manches tombant en arrière, le gentilhomme est vêtu d'un pourpoint à crevés, en étoffe jaune, brochée d'or. Il porte des chausses tailladées, rose-

¹⁾ Ce texte est dû au prieur Dom Antoine de Seilern.

violet, des bas rouges et des escarpins noirs brodés d'or. Son chapeau rouge est penché sur l'oreille. Trois colliers en or descendent sur sa poitrine; le galon de la coiffure et les jarretières sont aussi en or. On distingue l'épée et on entrevoit le manche de la dague.

La châtelaine a la tête couverte d'une coiffe blanche, moins élégante, sans doute, que l'attifet à la mode sous Charles IX. La robe, d'étoffe bleue avec reflets roses, est ornée de galons d'or; elle apparaît sous un manteau rose violacé avec des fils d'argent et des reflets de la blancheur du lys. Le triple collier qui entoure la blanche collerette, le mince bracelet attaché au poignet droit, et la cordelière pendant à gauche sont en or.

L'enfant est coiffé d'un chapeau rouge à galon d'or, avec pompon argenté, et aigrette rouge. Un manteau bleu à doublure verte et à fausses manches permet de distinguer un pourpoint bleu pâle, rayé de rouge. Les chausses à claire-voie sont en étoffe rouge, diaprée d'or et d'argent. Une aumônière trapézoïdale, rouge et or, est fixée à la ceinture. Les bas sont violets et les souliers blancs. Le petit personnage saisit, d'un geste bien naturel, la robe de la dame.

La perfection n'est pas de ce monde, et cette miniature n'est pas sans défauts: le seigneur et la noble dame ont un œil plus bas que l'autre; le feuillage des arbres, en général, et le coloris du paysage, sont un peu trop fantaisistes. Néanmoins, malgré ces défauts, l'image est charmante. On ne se lasse pas d'admirer l'harmonie de tout l'ensemble, la richesse et le choix délicat des nuances, et la légèreté des touches d'or. On dirait un émail de Limoges.

2^o Interprétation de la scène. Un mot tout d'abord sur l'historique d'Ittingen. Dès le V^e siècle, existait, sur l'emplacement de la future Chartreuse d'Ittingen, un château-fort qui fut converti, vers 1155, en couvent de Chanoines réguliers de saint Augustin. Ceux-ci vendirent, en 1461, leur monastère à des Chartreux, dont les maisons de Freidnitz ¹⁾ et de Pleterje ²⁾ avaient été saccagées par les Turcs.

La Chartreuse d'Ittingen, ravagée et incendiée à la Réforme, fut supprimée en 1848.

Le manuscrit, de deux siècles postérieur à trois des miniatures, ne nous fournit pas sur la première de données précises.

Il ne s'agit pas ici de la fondation ou plutôt de l'acquisition de la Chartreuse; car ce fait est représenté dans la III^{me} miniature.

Il ne paraît guère probable qu'on ait voulu rappeler la fondation du monastère des Chanoines. En effet, dans ce cas, n'aurait-il pas fallu mettre en scène les fondateurs, quatre seigneurs de la famille d'Ittingen, frères ou parents, qui prirent ensemble l'habit des Chanoines réguliers?

¹⁾ *Chartreuse de Val-Joyeux*, fondée en 1260, à Freidnitz, dans la Carniole.

²⁾ *Chartreuse du Trône de la sainte-Trinité*, fondée vers 1403, à Pleterje, dans la Carniole.

Reste une dernière hypothèse, très vraisemblable. La chronique de la



73. 1ère miniature. (Fin du XVI^e siècle.)

Chartreuse fait mention d'un seigneur d'Ittingen, nommé Adelhard, célèbre au IX^e siècle par des libéralités princières, en faveur du monastère de Saint-

Gall. Il est donc permis de supposer que l'auteur de la miniature a voulu transmettre ce glorieux souvenir à la postérité, la chronique ne mentionnant aucune autre donation de ce genre.

3^o *Les armoiries.* Les armoiries, disposées d'une façon artistique, sont celles des seigneurs d'Ittingen. Elles portent: *De sable au chaudron d'or.* L'écu est timbré d'un casque d'acier poli, orné de lambrequins, taré de trois-quarts à sénestre, fermé d'une grille d'or à trois barreaux.

Le cimier est *un calice d'or couvert d'un petit voile de sable.*

IIème miniature. (Fin du XVI^e siècle.) Fig. 74.

Fondation du monastère des Chanoines réguliers d'Ittingen.

Cette miniature est particulièrement intéressante à cause du grand nombre de personnages mis en scène, et au point de vue du costume.

Trois Chanoines réguliers examinent le plan des constructions futures. L'un d'eux, au visage rasé, est vêtu d'une soutane grise et d'une barrette noire. Il porte un long surplis à grandes manches, et, par-dessus, une *chape ou aumusse* de fourrure brune. On remarquera combien cette aumusse ressemble à celle des anciens Chanoines de Lausanne;¹⁾ même forme de pélerine et de capuchon, longueur presque analogue, même queues tombantes servant de bordure. Notre Chanoine a passé autour de son cou un cordonnnet noir, qui se termine plus bas que la ceinture par un gland, également noir.

Deux autres Chanoines sont barbus et sans coiffure. Leur vêtement est noir, sans boutons, à manches étroites, avec un large col rabattu en toile blanche.

Plus d'un lecteur se demandera peut-être avec surprise la signification de cette grande bande qui, suspendue au cou, descend par devant; nous voyons qu'elle tombe jusqu'à terre chez les deux personnages qui apparaissent au fond du tableau. Cette partie du costume est une sorte de *rochet*. Car les Chanoines réguliers avaient coutume de porter, même en dehors des offices, le rochet. Il était en toile blanche, et affecta diverses formes: Celle d'un surplis à manches étroites; celle d'une bande mince, tombant par devant, comme dans notre miniature; celle d'une bande, également étroite, tombant par devant et par derrière. Quelquefois, on mit en écharpe cette dernière sorte de rochet, en rejoignant par côté les bandes antérieure et postérieure.

De nos jours, ce vêtement traditionnel est conservé à l'état rudimentaire, sous forme d'un galon blanc, offrant une largeur d'un ou parfois de plusieurs centimètres, chez les Chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard. Ils le passent autour du cou et le rattachent à la ceinture.

¹⁾ Voir dans „*La cathédrale de Lausanne*“, par E. Dupraz, (Th. Sack, éditeur, Lausanne, 1906), p. 269, le costume des Chanoines de Lausanne, reconstitué d'après des pierres tombales.

A la richesse de son costume, nous devinons l'architecte dans cet homme qui soutient le plan. Sa tunique est violette avec col et doublure de



74. II^{ème} miniature. (Fin du XVI^e siècle.)

Fondation du monastère des Chanoines réguliers d'Ittingen.

nuance rouge. Il a, de même que l'entrepreneur son voisin, des épaulettes

en forme de minces bourrelets. Il porte à la jambe gauche une chausse rouge, à la jambe droite une chausse rayée, or et bleu : mode bizarre qui prit naissance dès le milieu du XIV^e siècle et qui dura jusqu'à la fin du XVI^e. A la ceinture sont attachés une gibecière noire et un tablier gris brun, qui a tout l'air d'être en cuir.

L'architecte tient à la main une règle graduée ; de même l'entrepreneur.

Ce dernier est coiffé d'un chapeau mou, en feutre noir, et vêtu d'une tunique brune à boutons, avec col rabattu de toile blanche.

Les chaussures des différents personnages sont noires.

L'écu, visible au premier plan, est celui des seigneurs d'Ittingen.

Dans les cieux, apparaît saint Augustin, dont les Chanoines suivent la règle. Il est accompagné de saint Laurent, titulaire du couvent, et d'un ange. Le grand évêque d'Hippone a pour vêtement une chape d'étoffe bleue, brodée d'or, doublée de rouge, et garnie d'orfrois en or. Il porte des gants blancs. Notons l'élégance de la crosse et de la mitre, qui est en moire violette avec galons d'or. Le pontife a toute sa barbe, son visage est celui d'un ascète.

Saint Laurent est couvert d'une aube de toile blanche et d'une dalmatique rouge, bordée de galons d'or. Il a pour attributs un gril et une palme.

Le petit ange tient de la main droite un objet en or, qui semble être un goupillon ou aspersoir, destiné à bénir le nouveau monastère.

III^{ème} miniature. (Fin du XVI^e siècle.) Fig. 75.

Les Chanoines réguliers d'Ittingen vendent leur monastère à des Chartreux.

On remarque un Chanoine régulier de saint Augustin, vêtu, cette fois, du rochet à manches étroites. Il tient de la main gauche une barrette noire à trois cornes, suivant la règle ; la barrette à quatre cornes étant réservée aux docteurs, et seulement lorsqu'ils sont en assemblée ou en fonction de docteurs. De la main droite, il remet à un Chartreux l'acte de vente, dont les sceaux, ainsi que les lacs, sont en or.

Le personnage que nous venons de décrire est le huitième et dernier Prévôt du monastère des Chanoines réguliers. Il est de noble famille et s'appelle Guillaume Neidhart.

Les deux moines de l'ordre de saint Bruno sont rasés, et portent la tonsure monastique. Leur vêtement est caractérisé par sa couleur, entièrement blanche, et par les deux bandes latérales qui ferment la cuculle. Une bourse de peau ou d'étoffe blanche est dans la main du premier Chartreux.

L'enfant est vêtu d'une tunique rouge à manches bouffantes et à épau-lettes. La couleur éclatante de cet habit fait ressortir le blanc de la fraise Henri IV, le bleu des manches et des chausses, le noir du manteau, qui est rayé de filets blancs, rapprochés par couples, et que son petit propriétaire a mis en écharpe. Noirs sont les chaussures, les jarretières et le chapeau.

L'écusson placé devant le Prévôt porte : *d'argent à un trèfle de sable, mouvant d'un mont à trois coupeaux du même.*

Au second plan on voit un groupe de deux Chartreux et d'un laïque, puis des ouvriers qui achèvent les constructions.



75. III^{ème} miniature. (Fin du XVI^e siècle.)
Les Chanoines réguliers d'Ittingen vendent leur monastère à des Chartreux.

IV^{ème} miniature¹⁾. (XVII^e siècle.)*Frontispice.*

Cette miniature, que l'on a collée en tête du manuscrit, appartient au XVII^e siècle.

Elle consiste en un grand cartouche bleu, avec décors en or. Sa bordure à l'extérieur et à l'intérieur est jaune-brun. La petite crête qui le couronne est rose.

Au sommet, figurent les armoiries d'Ittingen, que nous avons vues dans la première miniature, et que surmonte un casque, taré cette fois de front. Ces armoiries sont tenues par des chérubins.

A la pointe de l'écu se rencontrent deux volutes, vert tendre, le bourrelet rose qui s'en échappe va s'amincissant jusqu'à la partie inférieure du médaillon.

Celui-ci a été découpé et enlevé, pour faire place à un titre, qui porte la date de 1781.

En bas, une tête d'ange, à la chevelure bouclée, blonde et or, aux ailes or, rose et brun, émerge d'une touffe de feuillages et de beaux fruits, liés par un ruban rouge.

De chaque côté, un cartel vert bordé de rouge et de jaune-brun, est suspendu à une volute du grand cartouche. Sur le cartel de droite on a représenté saint Laurent, vêtu d'une dalmatique rouge, la main gauche appuyée sur le gril, la main droite tenant une palme. Un gril occupe le champ de l'autre cartel.

Dès le XV^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e, c'est-à-dire jusqu'à la suppression de la Chartreuse en 1848, l'instrument de supplice du saint martyr, le gril, est reproduit dans les sceaux.

On en a retrouvé onze.

Le gril n'y figure pas isolément, mais accompagne le saint.

Dans d'autres monuments il est isolé. Au XVII^e siècle, et dans la suite, il constitue même les armoiries de la Chartreuse, sans toutefois détrôner les armes primitives du couvent, c'est-à-dire celles des fondateurs: *le chaudron d'or sur champ de sable.*²⁾

¹⁾ La IV^e et la V^e miniatures, offrant moins d'intérêt que les autres, n'ont pas été reproduites.

²⁾ En effet, on voit simultanément le blason ancien et les armoiries nouvelles:

¹^o Dans des miniatures de deux manuscrits d'Ittingen, datés de 1635, et que l'on conserve à la Valsainte. (Manuscrits 102 et 103).

²^o Sur une belle porte en bois sculpté, à la Chartreuse d'Ittingen, et qui remonte probablement vers l'année 1703, époque de restaurations importantes dans le monastère. Voir Vuillety, *La Suisse à travers les âges*, p. 307. — Bâle, Georg.

³^o Au bas d'un tableau exécuté en 1715, et qui représente la Chartreuse. Cette toile mesure 2,14 m sur 1,48 m. Elle fait partie de la collection de la G^{de} Chartreuse.

Vème miniature. (XVII^e siècle.)

Saint Laurent, titulaire de la Chartreuse d'Ittingen.

A droite, dans la campagne, une foule se presse autour d'une colonne surmontée de la statue d'une divinité, et assiste au supplice de saint Laurent.

Au premier plan, à côté d'un portique dont les colonnes sont masquées par de riches tentures rouges à franges d'or, saint Laurent est représenté dans le triomphe après le martyre. Il tient une palme, et va recevoir la couronne qu'un ange du ciel s'apprête à déposer sur son front. Son bras gauche s'appuie sur le gril; de la main droite, il soutient un Evangile à couverture rose, dont les fermoirs et les coins sont en or.

Sur une aube blanche il a revêtu la dalmatique. Elle est d'étoffe très riche, bleue, brochée d'or, aux motifs élégants et variés, parmi lesquels on distingue une fleur de lys. Les galons, les franges, les cordons avec les médaillons et les glands sont en or. Notre miniaturiste a peint en rose la doublure de la dalmatique et les chaussures.

Le martyr a le front large; son visage énergique est environné d'une auréole rayonnante.

Au bas du tableau sont écrits deux distiques:

*Flammantes inter prunas (mirabile dictu
Cum palmâ laurus crescit amorque Dei.
Victrici palmâ cæli modò percipe palmam,
Linque tuam cratem laureolâmque tene.¹⁾*

VIème miniature. (XVII^e siècle). Fig. 76.

Saint Jean Baptiste et saint Bruno tiennent un cartouche aux armoiries de la Chartreuse.

Devant une arcade décorée d'un ruban d'or qui porte une touffe de beaux fruits, également en or, saint Jean Baptiste et saint Bruno tiennent un cartouche chargé des armoiries adoptées par la Chartreuse au XVII^e siècle: *d'argent au gril de sable.*

Saint Jean Baptiste, modèle des solitaires, patron des Chartreux, est simplement couvert d'une tunique en poils de chameau.²⁾ De sa main droite, il porte l'agneau sur un livre et une croix. Saint Bruno tient, du bras

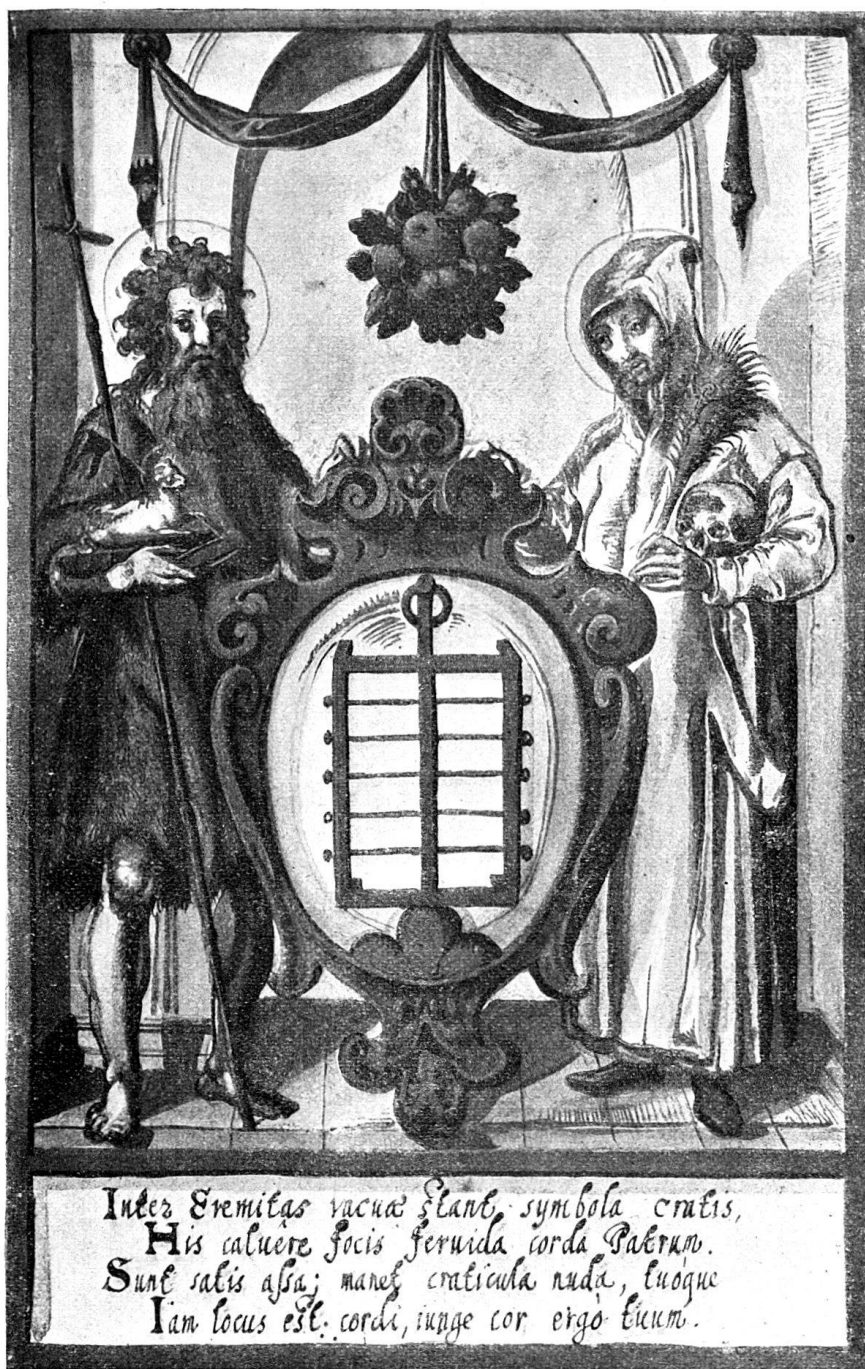
⁴ Dans le présent manuscrit à la IV^e et la VI^e miniatures, qui sont de la même époque.

⁵ Dans un diplôme d'association de suffrages, calligraphié en latin et signé, le 20 mars 1824, par sept Chartreux d'Ittingen. (Archives de la Valsainte, n^o 250)

¹⁾ Le feu de la torture, ô merveille, n'a fait que grandir et ton amour pour Dieu et tes mérites pour l'éternité. Que ta main victorieuse reçoive la palme céleste. Oublie l'instrument de ton supplice et reçois la couronne de gloire.

²⁾ Luc, III, 14.

gauche, une tête de mort, attribut qu'on donne fréquemment aux ermites, et une palme sur laquelle est étendu le divin Crucifié.¹⁾



76. VI^{ème} miniature. (XVII^{ème} siècle).

Saint Jean Baptiste et saint Bruno tiennent un cartouche aux armoiries de la Chartreuse.

¹⁾ Les caractéristiques de saint Bruno feraient l'objet de tout un chapitre; nous en citerons les principales. Une vieille estampe montre le fondateur des Chartreux tournant le dos à une femme richement parée, ce qui symbolise sa fuite du monde. Le plus souvent,

La miniature est accompagnée de deux distiques.¹⁾

Dans le manuscrit que nous venons de présenter, il y a un chapitre particulièrement intéressant. C'est celui qui mentionne les bienfaiteurs de la Chartreuse.

L'un des principaux est un patricien de Lucerne, le fils cadet du célèbre Louis Pfyffer ab Altishofen, qu'on appelait *le roi de Suisse*. Le bienfaiteur des Chartreux d'Ittingen qui naquit en 1594, porte les prénoms de Jean-Louis. Il fit construire six cellules et dota leurs habitants.

Entre autres largesses, il offrit à la Chartreuse le corps d'une martyre, sainte Victoire, qu'il avait obtenu à Rome. Cette relique insigne fut, grâce à lui, magnifiquement revêtue d'or, d'argent, de perles et de pierres précieuses.

Il mourut le 24 novembre 1626. Comme le très puissant duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, fondateur de la Chartreuse de Dijon, il fut enseveli avec l'habit de Chartreux, selon le désir qu'il avait manifesté de son vivant.

L'étude de notre manuscrit nous prouve qu'à la Chartreuse d'Ittingen il y avait, aux XVI^e et XVII^e siècles, une école de miniaturistes, qui ont laissé des œuvres durables, et non sans quelque mérite artistique.

on met aux pieds du Saint une mitre et une crosse, pour rappeler son refus des sièges archiépiscopaux de Reims et de Reggio. Parfois, saint Bruno tient un bâton et une tête de mort. Ailleurs, le patriarche des Chartreux porte à la main un crucifix dont les branches se terminent en une touffe de feuilles, de fleurs, et de fruits. Ce semble être la traduction d'une belle antienne composée en son honneur. Voici cette antienne qui se trouve, non dans l'office de saint Bruno, mais à la fin du „Diurnale cartusiense“, parmi diverses prières :

„Salve, Cartusianorum lux et forma, oliva fructifera in rupium præruptis erumpens, odoriferum liliū in solitudine germinans, florens ac spargens vivificum suavitatis odorem; fac ut in ejus semper exultemus misericordia, in quo tu lætaris in gloria.“

Enfin certaines images, entre autres la miniature ci-jointe, placent dans la main de saint Bruno une palme sur laquelle est étendu le Divin Crucifié.

¹⁾ Entre les deux ermites apparait le gril de saint Laurent, mais il ne porte plus sa victime. C'est à l'école des martyrs que nos Pères ont formé leur cœur, et, maintenant, il est assez enflammé. Le gril est libre, mets-y ton cœur, afin qu'il brûle d'amour divin.

